

*« Tant de hardes à blanchir aux rivières des misères
ne m'ont guère laissé de temps pour une mélancolie. »
Patrick Chamoiseau*



Il y a bien se lever, s'ériger, se mettre en route, marcher, conquérir la station debout, bouger, se mouvoir, être en mouvement, se déployer, avancer et même courir. Il y a ce vocabulaire très humain, partageable il est vrai avec nos cousins animaux de tous poils et toutes plumes.

Il y a aussi son pendant, sa face sombre, son côté obscur.

Raideur, douleur, incapacité, paralysie, fourmillement, élancement, brûlure, courbatures...

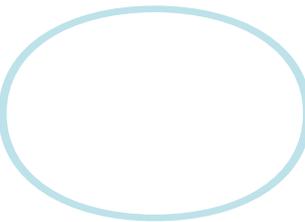
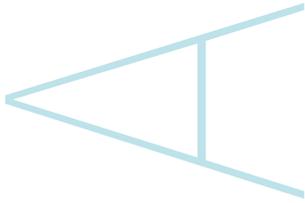
Notre capacité à nous mouvoir est bien fragile. L'humain est une invention récente, la station debout un territoire nouveau. Notre corps montre bien souvent les limites d'une adaptation qui aurait besoin d'encore un peu de temps, quelques milliers d'années peut-être. Si tout se passe bien le plus souvent jusqu'à vingt-cinq ou trente ans, tout se grippe et se corrompt lorsque les années s'accumulent.

Notre appareil locomoteur s'use si l'on s'en sert, mais peut-être bien davantage si on ne s'en sert que trop peu.

Nous avons tous dans nos consultations d'anciens sportifs de haut niveau ayant pratiqué avec intensité. Nous avons aussi ceux qui n'ont jamais trop bougé de leur fauteuil. Nous avons enfin ceux qui ont, sans exploits mais avec régularité, maintenu toute leur vie une activité physique.

Lesquels dans ces trois groupes sont les plus en capacité de se mouvoir au-delà de soixante ans ? Nous le savons bien.

La station debout nous a rendu plus souple et plus alerte, plus intelligent, plus libre. Plusieurs régions cependant s'en sont trouvées fragilisées. La région cervicale avant tout est celle qui porte la tête et le regard. L'usure y est liée à la trop grande tension des muscles nuisant



à la fluidité du mouvement. La région lombaire est la deuxième lordose de la station debout et elle aussi est vectrice de beaucoup de dégradations liées à l'âge ou au labeur excessif. Les hanches et les genoux enfin ont hérité de la totalité du poids du corps. Nous partageons cela avec les oiseaux qui eux aussi ont libéré les membres supérieurs, mais ils le font depuis bien plus longtemps que nous. Lordoses cervicales et lombaires, hanches et genoux sont les régions de la pathologie liée au temps, à l'âge, à l'usure. Mais le rhumatisme se fait parfois plus sournois et il est bien des domaines dans lesquels l'usure n'explique rien ou si peu. Les pathologies inflammatoires sont souvent liées à l'auto-immunité.

Ce numéro des *Cahiers* parle des rhumatismes.

S'il est bien un domaine où l'ensemble des modes réactionnels chroniques s'expriment, c'est bien celui-ci. Ce regard si pertinent et holistique qui caractérise l'homéopathie hahnemannienne et clinique trouve dans la rhumatologie une possibilité d'application immédiate pour le débutant comme pour l'expert.

La psore use et enflamme et sert de tampon aux erreurs. Elle intègre toute notre capacité à compenser et à décompenser nos comportements délétères. C'est ainsi que douleurs et raideurs cycliques et alternantes ne sont jamais bien graves. La contracture et les phénomènes d'hypersensibilité sont du domaine du tuberculisme. Ce mode réactionnel s'exprime dans l'os déminéralisé et dans le muscle hypersensible. Il touche volontiers le dos.

La sycose est sournoise car elle ralentit tout, dans un appareil locomoteur fait pour avancer. Elle rend aussi météo-sensible. On pourrait presque dire que rhumatisme et sycose sont synonymes tellement toute l'existence y semble « arthrosée ».

Et puis vient la luèse plus destructrice, qui enflamme et détruit. Nous sommes alors dans le rhumatisme « immérité », le « pas de chance » du corps qui se verrouille, aux mains, au bassin.

Les médicaments homéopathiques ont une vraie efficacité en rhumatologie. En aigu ils sont sous-utilisés alors que bien choisis ils sont très actifs. En chronique, ils sont une vraie alternative aux mésusages et aux excès de médicaments pourvoyeurs d'effets indésirables. L'étude EPI3 dont nous avons copieusement parlé dans presque chaque numéro en atteste.

La rhumatologie (avec l'infectieux et le psychique) est un des trois domaines qui tout à la fois impactent le plus la vie des patients et dans lesquels les mésusages médicamenteux sont les plus importants.

L'homéopathie doit s'installer clairement comme la thérapeutique de première intention dans les pathologies rhumatismales. A nous, à vous de jouer et d'œuvrer pour cela.

Dr Daniel SCIMECA